



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

En Angleterre les courses de chevaux offrent les plus brillantes réunions de toutes les sociétés. Elles sont le but de mille projets, un point de mire pour toutes les ambitions de la jeune aristocratie, un appel au plaisir, au luxe, aux intérêts de tous genres. Les jeunes hommes y vont déployer leur élégance, leur agilité, leur grâce à dompter de superbes coursiers, tandis que ceux dont l'âge et les goûts ont modéré la hardiesse, ou les prétentions, se contentent d'étaler les vanités de la fortune, et de livrer leurs monceaux d'or aux chances de paris extravagans. On sait quels exemples de prodigalité et de bizarrerie sont reproduits à chacune de ces occasions où l'Anglais semble se plaire à faire mesurer son dédain pour la fortune, sa passion pour le

jeu, ou son amour pour les chevaux, par l'immensité des sommes qu'il confie à l'étrier d'un jockey. Dans ces espèces de solennités, le rôle des femmes n'y est pas moins piquant. C'est là qu'elles aiment à paraître avec tous les entourages du luxe, toutes les séductions de la parure; c'est là, bien plus qu'aux bals encore, où naissent les passions de première vue, les reconnaissances imprévues, et ces échanges de destinées créés du charme de jolis regards qui se rencontrent, et pour lesquels sont si bien faits les doux yeux bleus des Anglaises. Bien moins romanesques à Paris, nous voyons nos plus jolies femmes arriver au Champ-de-Mars, les jours de courses, avec le seul intérêt d'étudier un genre de plaisir qui n'est point encore bien introduit dans nos mœurs, mais que nous finirons peut-être par aimer aussi vivement que tout ce qu'on aime en France. Il arrivera un jour où les courses seront des fêtes qui remplaceront Longchamps, et pour ces fêtes on inventera aussi des nuances, des fleurs et des tissus. Pour s'y rendre, on verra tous les coryphées de la mode désertir en groupes joyeux les plus brillants cafés; les femmes, que l'on appelait autrefois petites-maîtresses, quitteront gaiement leurs somptueux divans; et là, autour de cette vaste arène, s'élèveront les piquantes discussions, les aimables débats, les ingénieux paris, premiers salons souvent d'une opposition plus gracieuse. « Douze paires de gants pour le cheval de Lord Seymour contre celui du roi, » proposera légèrement une femme aux amateurs de gageure qui seront auprès d'elle; et, si la femme est jolie, plus d'un adversaire répondront à la fois: « Vingt-quatre paires, trente-six paires, quarante-huit paires, contre douze. » Car c'est comme cela qu'on tient le pari d'une jolie femme à Londres, et on ne sera pas moins galant à Paris.

En attendant que nos courses produisent cet excès d'enthousiasme, nous avons trouvé peu d'observations à faire sur celles qui ont eu lieu dernièrement. Les toilettes des femmes étaient presque uniformes, tant on voyait de chapeaux ornés de plumes, de canezouts en mousseline brodée, d'écharpes et de robes blanches! Les hommes portaient la plupart, pour habit, des draps de couleur marron foncé, tirant sur le violet. Ce drap est d'un très-beau reflet, et la laine en est très-douce.

Pour redingote, le vert bronze ou la flamme d'enfer; ce dernier est rarement d'une belle qualité; la laine en est trop dure, et d'un tissage trop gros.

Pour gilets, des piqués à raies de plusieurs couleurs; un, entre autres, ayant une raie lilas, une rouille et l'autre blanche; un satin



bleu de ciel, parsemé de jolis dessins brochés, formant des bouquets d'un très-beau coloris ; un reps couleur feu, piqué de points aurore.

Pour pantalon, des satins oranges ; des croisés de fil à carreaux noirs et blancs, avec lisières à carreaux plus petits que ceux de la pièce. Les casimirs gris-perle ou d'argent, sont ce qui s'emploie le plus en ce moment.

— Bien que cette saison ne soit pas celle des théâtres, l'Académie Royale de Musique, qui règne aujourd'hui en souveraine sur l'empire musical, attire à chaque représentation une nombreuse réunion. La présence de Don Pédro et de Hussein-Pacha est venue ajouter un stimulant de plus à la curiosité du public, et aux représentations où ont assisté ces deux illustres personnages, tout ce que Paris possède encore de *gens du monde* s'y trouvait réuni. Les femmes y sont toutes coiffées en cheveux ; les coques relevées à la chinoise dominent toujours ; seulement, sous le peigne d'écaille, au lieu de coques est quelquefois une touffe de boucles qui descend un peu d'un côté ; les deux petits crochets sur les tempes sont toujours de rigueur. Beaucoup de robes blanches en organdi, drapées, et laissant apercevoir la chemisette placée en dedans qui est garnie d'une dentelle froncée, ou d'une petite ruche en tulle tuyauté extrêmement fin et léger. Les manches longues sont ou demi-larges partant du poignet, ou très-étroites jusqu'aux coudes ; mais il est à remarquer que plus l'étoffe est claire et plus la manche est large du bas.

— Une très-jolie toilette que l'on a remarquée à l'Opéra était une robe en organdi blanc semé de demi-croissans brodés en soie blanche et entourés d'un petit cordonnet d'or. Rien de plus riche et de plus simple et de meilleur goût que cette broderie. La ceinture en gros grains blancs liserés d'or. Les manches larges ; et pour bracelets, une chaîne du Brésil faisant quatre ou cinq fois le tour du poignet en remontant jusqu'à moitié du bras où elle fixait la manche. Corsage drapé. Sur le cou, plusieurs rangées d'une fine chaîne du Brésil ; sur le front encore une rangée de cette chaîne ornée d'un beau camée au milieu. Un dahlia blanc posé auprès des coques de cheveux et s'avancant d'un côté un peu vers le front ; du côté opposé une touffe de boucles très-relevée et dégageant parfaitement le front.

Les deux Enfants.

Dans la contre-allée qui couronne la pente rapide au bas de laquelle frissonne un ruisseau, je découvris, en regardant au-delà du pont des Gobelins, une jeune femme mise avec la simplicité la plus élégante, et dont la physionomie douce semblait refléter le bonheur et la gaieté du paysage.

Un beau jeune homme posait à terre le plus joli petit garçon qu'il fût possible de voir, ensorte que je n'ai jamais su si le baiser avait retenti sur les joues de la mère ou de l'enfant.

Une même pensée, tendre et vive, éclatait dans les yeux, dans les gestes, dans le sourire des deux jeunes gens. Ils entrelacèrent leurs bras avec une si joyeuse promptitude, et se rapprochèrent avec une si merveilleuse entente de mouvement, que tout à eux-mêmes, ils ne s'aperçurent point de ma présence; mais un autre enfant, mécontent, boudeur, et qui leur tournait le dos, jeta sur moi un regard empreint d'une expression saisissante: laissant son frère courir seul, tantôt en arrière, tantôt en avant de sa mère et du jeune homme, il resta muet, immobile, et dans l'attitude d'un serpent engourdi.

La promenade de la jolie femme et de son compagnon avait je ne sais quoi de machinal. Se contentant, par distraction peut-être, de parcourir le faible espace qui se trouvait entre le petit pont et une voiture arrêtée au détour du boulevard, ils recommençaient constamment leur courte carrière, en s'arrêtant, se regardant, riant, au gré des caprices d'une conversation tour-à-tour animée, languissante, folle ou grave.

Caché par le gros orme, j'admirais cette scène délicieuse dont j'aurais sans doute respecté les mystères si je n'avais surpris, sur le visage du petit garçon, rêveur et taciturne, les traces d'une pensée plus profonde que ne comportait son âge. Quand sa mère et le jeune homme se tournaient après être venus jusqu'à lui, souvent il penchait sournoisement la tête, et lançait sur eux comme sur son frère un regard furtif et



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
Chapeau en Meire. Canesou en tulle brodé des M^{rs} des M^{me} Sayan rue Montmartre N.º 67.

vraiment extraordinaire. Mais rien ne saurait rendre la pénétrante finesse, la malicieuse naïveté, la sauvage attention qui animaient ce visage enfantin aux yeux légèrement cernés, quand la jolie femme ou son compagnon caressaient les boucles blondes, pressaient gentiment le cou frais, la blanche collerette du petit garçon au moment où, par un enfantillage, il essayait de marcher avec eux. Il y avait certes une passion d'homme sur la physionomie de cet enfant bizarre.

Il souffrait ou pensait ; or, qui prophétise plus sûrement la mort chez ces créatures en fleur ? Est-ce la souffrance logée au corps, ou la pensée hâtive dévorant leurs âmes, à peine germées ?... Une mère sait cela peut-être. Pour moi, je ne connais maintenant rien de plus horrible qu'une pensée de vieillard sur un front d'enfant : le blasphème aux lèvres d'une vierge est moins monstrueux encore.

Aussi l'attitude presque stupide de cet enfant pensif, la rareté de ses gestes, tout m'intéressa. Je l'examinai curieusement ; et, par une fantaisie naturelle aux observateurs, je le comparais à son frère, en cherchant à surprendre les rapports et les différences qui se trouvaient entre eux.

Le premier avait des cheveux bruns, des yeux noirs et une puissance précoce qui formaient une riche opposition à la blonde chevelure, aux yeux bleus, à la gracieuse faiblesse du plus jeune. L'aîné pouvait avoir de sept à huit ans, et l'autre à peine six. Ils étaient habillés de la même manière.

Cependant, en les regardant avec attention, je remarquai dans les collerettes de leurs chemises, une différence assez frivole, mais qui, plus tard, me révéla un roman dans le passé, un drame dans l'avenir. Et c'était bien peu de chose : un simple ourlet bordait la collerette de l'aîné ; mais de jolies broderies ornaient celle du cadet, et trahissaient un secret de cœur, une prédilection tacite que les enfans lisent dans l'âme de leurs mères, comme si l'esprit de Dieu était en eux.

Insouciant et gai, le blond ressemblait à une petite fille, tant sa peau blanche avait de fraîcheur, ses mouvemens de grâce, sa physionomie de douceur ! et l'aîné, malgré sa force, malgré la beauté de ses traits, l'éclat de son teint, paraissait maladif. Ses yeux vifs, dénués de cette vapeur humide qui donne tant de charme aux regards des enfans, semblaient avoir été, comme ceux des courtisans, séchés par un feu intérieur. Enfin sa blancheur avait je ne sais quelle nuance mate, olivâtre, symptôme d'un vigoureux caractère.

A deux reprises son frère était venu lui offrir, avec une grâce touchante, avec un joli regard, avec une mine expressive, dont Charlet eût été ravi, le petit cor-de-chasse dans lequel il soufflait par instans ; mais chaque fois l'aîné n'avait répondu que par un farouche regard à cette phrase : « Tiens, Francisque, le veux-tu ? » dite d'une voix caressante.

Le sombre enfant tressaillait et rougissait même assez vivement lorsque son frère approchait ; mais le cadet ne paraissait pas s'apercevoir de l'humeur noire de Francisque, et son insouciance, mêlée d'intérêt, achevait de faire contraster le véritable caractère de l'enfance avec la science soucieuse de l'homme, inscrite sur la figure de l'aîné, et obscurcissant déjà de ses nuages son front d'innocence.

« Maman, Francisque ne veut pas jouer ; » s'écria le petit, saisissant un moment où sa mère et le jeune homme étaient restés silencieux sur le pont des Gobelins.

« Laisse-le, Georges... Tu sais bien qu'il est toujours grognon ».

Ces paroles, prononcées au hasard par la mère, qui ensuite se retourna brusquement avec le jeune homme, arrachèrent des larmes à Francisque ; mais il les dévora silencieusement, lança sur son frère un de ces regards profonds qui me firent frémir, et contempla d'abord, avec une sinistre intelligence, le talus sur le faite duquel il était, puis la rivière de Bièvre, le pont, le paysage et... moi.

Craignant d'être aperçu par le couple joyeux dont j'aurais sans doute troublé l'entretien, je me retirai doucement, et j'allai me réfugier derrière une haie de sureau dont le feuillage me déroba complètement à tous les regards.

Je m'assis tranquillement sur le haut du talus, en regardant en silence et tour à tour, soit les beautés changeantes du site, soit l'enfant sauvage qu'il m'était encore possible de voir à travers les interstices de la haie et les pieds de sureaux sur lesquels ma tête reposait, presque au niveau du boulevard. En ne me voyant plus, Francisque parut inquiet, et ses yeux noirs me cherchèrent dans le lointain de l'allée, derrière les arbres, avec une indéfinissable curiosité. Qu'étais-je donc pour lui ?...

En ce moment, les rires naïfs de Georges retentirent dans le silence, comme un chant d'oiseau. Le beau jeune homme, blond comme lui, le faisait danser dans ses bras, et l'embrassait en lui prodiguant ces petits mots sans suite et détournés de leur sens véritable, que nous adressons amicalement aux enfans. La mère souriait à ces jeux, et, de tems à autre

disait, sans doute à voix basse, des paroles de cœur; car son compagnon s'arrêtait, tout heureux, et la regardait d'un œil bleu plein de feu et d'idolâtrie.

Leurs voix, mêlées à celle de l'enfant, avaient je ne sais quoi de caressant... Ils étaient charmants tous trois... Cette scène délicieuse, au milieu de ce paysage magnifique, y répandait une incroyable suavité. Une femme, belle, blanche, rieuse; un enfant d'amour, un homme ravissant de jeunesse... Un ciel pur, toutes les harmonies de la nature s'accordaient pour réjouir même un cœur plein de mélancolie, et je me surpris à sourire, comme si ce bonheur était le mien... Le beau jeune homme entendit sonner neuf heures; alors, après avoir tendrement embrassé sa compagne, devenue sérieuse et presque triste, il revint vers son tilbury, qui s'avancait conduit par un vieux domestique. Le babil de l'enfant se mêla aux derniers baisers que lui donna le jeune homme; puis, quand celui-ci fut monté dans sa voiture, et que la femme, immobile, écoutant le tilbury rouler, en suivit la trace marquée par la poussière nuageuse, dans la verte allée du boulevard, Georges accourut à son frère, près du pont, et j'entendis qu'il lui disait d'une voix argentine :

« Pourquoi donc que tu n'es pas venu dire adieu à mon bon ami ? »

En voyant son frère sur le penchant du talus, Francisque lui lança le plus horrible regard qui jamais ait allumé les yeux d'un enfant, puis le poussa par un mouvement de rage : Georges roula vivement sur le versant rapide, y rencontra des racines qui le rejetèrent violemment sur les pierres coupantes du mur; il s'y fracassa le front, et, tout sanglant, alla tomber dans les eaux boueuses de la rivière. L'onde s'écarta en mille jets bruns pour recevoir sa jolie tête blonde. J'entendis les cris aigus du pauvre petit; mais bientôt ses accens se perdirent étouffés dans la vase où il disparut en rendant un son lourd, comme celui d'une pierre qui tombe : l'éclair n'est pas plus prompt que ne le fut cette chute.

Je me levai soudain, et descendis par un sentier...

Alors Francisque stupéfait, poussa des cris perçans.

« Maman !... maman !... »

La mère était là... près de moi. Elle avait volé comme un oiseau; mais ni les yeux de la mère, ni les miens, ne purent trouver l'endroit où l'enfant était enseveli. L'eau noire bouillonnait sur un espace immense. Le lit de la Bièvre a, dans cet endroit, dix pieds de boue... L'enfant devait y mourir... Il était impossible de le secourir.

Pourquoi aurais-je dit le secret de ce malheur? Francisque avait peut-être vengé son père... La jalousie était sans doute le glaive de Dieu.

Cependant je frissonnai en contemplant la mère! Quel épouvantable interrogatoire, son mari, son juge éternel, n'allait-il pas lui faire subir?...

Elle traînait avec elle un témoin incorruptible. L'enfance a le front transparent, le teint diaphane; et le mensonge est comme une lumière qui rougit même le regard...

Ne pensant pas encore au supplice qui l'attendait chez elle, la malheureuse regardait la Bièvre.....

Annonces.

OBJETS DE TOILETTE.—Un Chimiste ayant séjourné dans l'Inde et en Perse, en a rapporté la manière de composer des eaux pour teindre les cheveux de la nuance que l'on désire; Pommade qui les fait pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber le duvet en dix minutes, sans inconvénient; Crème qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant la peau la plus brune; Eau du sérail qui donne au teint un coloris vif et naturel, à l'épreuve de l'eau; Eau qui blanchit les dents, et neutralise l'odeur de la pipe. Prix: 6 fr. chaque article. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac*, à l'entresol. On essaie avant d'acheter. *Affranchir.*

— Nous nous empressons de faire connaître à nos dames abonnées qui se disposeraient à prendre le LAIT D'ANESSE cet automne, qu'il existe, *rue Cadet, n° 5*, un établissement sous la direction de M. DAMOIREAU, Expert-Vétérinaire du Gouvernement, où elles pourront se procurer du lait d'ânesses nourries soit aux carottes, aux pommes de terre, au vert ou à l'avoine, suivant l'ordonnance de leur Médecin. Le prix des tasses ordinaires est de 75 cent. Les ânesses sont conduites à domicile. On y trouve des ânesses à louer au mois pour la ville ou la campagne.

A ce Numéro est jointe la planche 831.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.

—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens, n° 2, L.*, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.